L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.

UN SUICIDE.

Nous avons un triste office à remplir aujourd'hui, mais si rude que soit la tâche, nous n'y faillirons pas. Il s'agit, en effet, d'un homme dont nous sommes le compatriote, d'un homme dont nous avons maintes fois serré la main ; il s'agit aussi d'un vieillard, et devant cette triste majesté de l'âge nous nous inclinons toujours.

Hier, vers midi et quart, un bruit inquiétant, la détonation d'un pistolet, attirait l'attention des résidents de la rue Royale, entre Bienville et Conti.

Après quelques recherches l'officier de police Welsh arrivait au No 56 de la rue Royale, bureau de *M.* Bernard Nantré, agent de propriétés immobilières.

Y avait il accident, y avait-il meurtre? C'étaient là les deux seules questions que se posait l'agent ; une troisième hypothèse ne lui venait pas à l'esprit, celle du suicide, la seule vraie pourtant.

Pendant qu'il inspectait la pièce afin de rendre compte de ce qui s'était passé — car une odeur de poudre lui donnait l'assurance que là était parti le coup de feu — l'officier Welsh entendit des plaintes, des gémissements continus, et guidé par le son il avança. En atteignant le fond de l'appartement un spectacle lugubre frappa ses yeux.

Un homme était là, assis sur un fauteuil, la tête renversée, le teint livide, la barbe longue, blanche, mais irradiée d'un sang qui coulait abondamment de la bouche ouverte, et dont la traînée ruisselait sur le plastron de la chemise.

Le malheureux respirait, mais au prix de souffrances atroces, sans doute ; il était torturé, la parole ne lui était plus possible.

Les doigts de la main droite de ce vivant encore étaient rigides et tenaient, comme dans un étau, l'arme qui avait mis fin au drame de son existence, et dans la main gauche se trouvait une carte qui portait ces mots :

"Je me suis tué, je veux que mes funérailles partent de chez moi."

Le docteur de Mahy, accouru au premier appel, se prodigua pour sauver le blessé, si cela était possible. Mais le coup avait été porté avec une terrible sûreté ; il avait fracassé le palais la balle avait sans doute pénétré le cervelle.' Si bien que peu d'instants après le suicidé expirait.

Ce suicide a été commis par M. Nantré avec un sinistre sang-froid. Nous avons dit ce que portait la carte étreinte dans sa main gauche. Voici d'autres détails qui attestent un calme effrayant : A la clé de son bureau était attachée un morceau de papier où il avait écrit: "Ne touchez rien dans ce pupitre ; ne faites usage d'aucun des objets qui m'appartiennent."

Puis une feuille de papier où il avait tracé avec fermeté une sentence latine, dont voici la traduction : "Mieux vaut mourir dignement que de vivre honteusement."

Enfin, une lettre adressée à M. P. Malochè, dont nul, sauf le destinataire ne connaît le contenu.

L'acte de M. Bernard Nantré est attribué à des embarras pécuniaires. Il aurait, dit-on, perçu, comme agent, certaines sommes dont il ne pouvait rendre compte immédiatement, mais qu'il eût eu pu régler dans un court délai.

Devant ce délai il a reculé ; sa probité s'est alarmée ; il a mieux aimé mourir que d'être infidèle, fut-ce momentanément, à ses obligations.

Il avait un vaste cercle de connaissances et d'amis ; la confiance l'avait suivi jusqu'à ses derniers jours, et il ne pouvait se faire à l'idée que, peut-être cette confiance s'en irait. Il a mieux aimé s'en aller lui.

Le suicide est toujours un acte lamentable, mais il revêt nous ne savons quoi de plus poignant encore, alors qu'il est le fait d'un vieillard, d'un vieillard comme celui-ci, 72 ans ; il avait si peu de temps encore à attendre cette mort qu'il s'est violemment donnée.

Plaignons ceux qui devant cette tombe ne trouvent que des paroles de condamnation. Courbons-nous plutôt devant cette grande infortune ; songeons par quels supplices elle a passé avant d'aboutir à la tombe.

Laissons les rigoristes s'exercer sur cette thèse du suicide. Jean Jacques Rousseau lui a consacré deux pages merveilleuses — l'une qui en est l'apologie, l'autre qui en est la condamnation ; mais le superbe écrivain n'a pas osé conclure, et qui sait si lui-même.....

C'est là un problème dont nous n'avons pas encore la solution.

En repassant les détails de ce suicide d'une tête blanche, en nous reportant à cette phrase latine transcrite par M. Nantré, nous nous prenons à penser que la mort a donc aussi ses implacables sévérités. Au moment d'en finir, il se jugeait comme le plus implacable des juges ; il passait sur lui-même une sentence que ne confirmera pas l'opinion de ceux qui l'ont connu ; il se condamnait à mort et s'exécutait pour une de ces irrégularités si fréquentes dans le monde des affaires ; il s'envoyait à la tombe pour ne pas demander un atermoiement à des créanciers qui le lui auraient cordialement, sincèrement accordé. Implacable pour lui-même, créancier plus rigoureux que tous les autres, il a voulu une seule liquidation, la formidable liquidation du néant.

Certes, si celui-là a péché, et nous n'oserions l'écrire, il lui sera pardonné. Quelle plus implacable expiation que celle-là!

M. Nantré n'avait pas d'enfants, mais il laisse une veuve, compagne dévouée toujours, que nous connaissons, comme nous avons connu celui qui n'est plus. A cette heure d'épreuve amère, nous n'avons qu'un mot à lui adresser : Pleures.

L. Placide Canonge.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Richard convoque ses abonnés au jourd'hui à midi, au Foyer de l'Opéra.

Il veut les entretenir de sujets de la plus grave importance, d'une question vitale pour l'Opéra.

Il est urgent qu'on se rende à cet appel qui ne souffre aucun retard ; urgent qu'on écoute avec attention, avec bienveillance, l'exposé que va faire le nouveau Directeur.

L'aide qu'il sollicite, à laquelle il a droit, qu'on nous permette de l'écrire, est des plus faciles à donner. En distribuant sur la masse des abonnés, elle ne représente pour chacun d'eux qu'une responsabilité bien légère, et celle-là même sera singulièrement atténuée encore par des garanties sérieuses.

L'heure presse, les artistes attendent à Paris les avances stipulées ; un retard, qu'il est facile d'éviter, pourrait compromettre toute l'entreprise.

En terminant, rappelons que M. Richard, durant son séjour à Paris, s'est occupé sans relâche de l'Exposition du Centenaire. Cette sollicitude, dont nous avons la preuve écrite sous les yeux, est, pour lui, un titre à l'appui de notre public. Qu'il nous soit permis d'annoncer demain qu'il l'a pleinement obtenu.

La petite Lili apprend un compliment pour la fête de son père. Voici ce que l'enfant se propose de réciter devant la famille assemblée :

Cher papa, accepte, je te prie,
Ay ce vœu, d'Henri de Bourrie,
Avec la rose, accueille,
Ce billet
De la loterie
Des Arts décoratifs!

Da demande le pop de l'auteur!

THEATRE ST-CHARLES—C'est aujourd'hui même que se termine l'engagement de la troupe qui depuis dimanche dernier a régulièrement attiré la foule au Théâtre St-Charles.

Il est fâcheux que les représentations du *Devil's Auction* ne puissent être prolongées ; le succès est loin d'en être épuisé, il reste encore bien des milliers de personnes qui n'ont pas eu la chance d'y assister.

Mais les contrats sont là ; ils lient et M. Bidwell et M. Yale ; pour eux chaque semaine est prise, ici ou là.

Le *Devil's Auction* sera donné deux fois aujourd'hui, à midi et à huit heures.

On nous dit que des personnes demeurant dans des quartiers éloignés, hésitent à visiter le St-Charles, le soir, parce que, à voir le nombre des tableaux annoncés du *Devil's Auction*, elles s'imaginent que pareil spectacle doit se prolonger fort avant dans la nuit.

Sous ce rapport nous devons les rassurer, en leur affirmant que le dernier baisser de rideau a lieu avant onze heures.

Demain début de l'artiste populaire, Frank Mayo, dans *Nordeck*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. Newton Beers et Mlle Marie Manzio feront aujourd'hui leurs adieux au public de la Nouvelle-Orléans, en jouant matin et soir le pièce qui leur a valu une semaine de succès : *Only a Woman's Heart*.

Cet ouvrage et ses interprètes méritent d'être vus. Ce n'est point là un drame à grand fracas, mais on y trouve plusieurs caractères bien présentés, logiquement développés, des scènes d'un pathétique réel qui parlent au cœur, en demeurant dans le vrai.

Nous avons écrit notre opinion sur M. Newton Beers et sur Mlle Marie Manzio ; nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet. Seulement nous engageons nos lecteurs à ne point négliger ces dernières occasions d'entendre et de juger deux artistes à bonnes et solides qualités.

Demain la troupe renommée des Ministrels de Thatcher, Primrose et West fera son début par un de ces programmes extravagamment comiques dont ils ont le secret, et qu'ils exécutent toujours d'une façon si bouffonne. Ce sont là sujets à bêtise spirituelle, et vous le savez, la chose a son prix. Il en est tant d'autres qui ont l'esprit bête.

—Ce soir Concert de l'Orphéon Français à la Salle du Washington Artillery.

Prix d'entrée $1.

—Les journaux de St. Louis, le *Daily Globe-Democrat*, entr'autres, sont unanimes sur le légitime succès obtenu par le cornettiste Liberati, durant l'Exposition de la grande métropole du Missouri. Il a retrouvé là ses belles soirées de New York, de la Nouvelle-Orléans, de Louisville ; artiste et homme, il jouit à St. Louis d'une très grande popularité.

Nous ne nous en étonnons pas ; chez lui le cœur est à la hauteur du talent.

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par l'Amérique.

M E L Livingston, Mme la comtesse de Maffray, M T D Howell, M S Lemaitre, M C Mitchell, Mme Michan, M Charles Mellis, M Louis Chau, Mme Michan, M Charles Mellis, M Louis Bourry, Mlle Pauline Girard, M le colonel Needham, Mlle Blanche Brocklet, M l'abbé Dumont, Mlle Octavie Le Monnier, Mlle Marie Kraus, Mlle Maria Guillemin, M Andrew Talb, M José de la O. Charlot, Mlle Marie Rubattel, Mlle Rosina Viale, Mlle Nearn.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 Octobre 1884.
—Température—Hier : Variable ; temps partiellement couvert ; Vents variables, en général moins de l'est ; température à peu près stationnaire.

Température du 24 octobre 1884.
Thermomètre de J. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin...	54	12½
Midi.....	67	19½
3 P. M.....	67	19½
6 P. M.....	62	16½

Nlle Orléans, Lun. 24 oct. 1884, 2:08 p.m.
Température (Fahrenheit) dans nos villes et environs.

Atlanta.....	56	Louisville, Ky....	55
Augusta, Géo.....	60	Memphis, Tenn....	60
Bonham, Tex.....	63	Mobile, Ala.....	64
Cairo, Ill.....	57	Montgomery, Ala.	62
Chattanooga, Tenn	56	Nashville, Tenn....	55
Jacksonville, Fla....	69	New Orléans, La....	64
Davenport, Iowa....	49	Omaha, Neb.....	60
Dubuque, Iowa....	48	Pittsburgh, Pa....	44
Galveston, Texas..	67	Savannah, Géo....	64
Indianola.....	67	Shreveport, La....	64
Keokuk, Iowa.....	61	St-Louis, Mo.....	60
Key West, Fla....	79	St-Paul, Minn....	44
La Crosse, Wis....	49	Vicksburg, Miss..	65
Leavenworth, Kan	61	Yankton, D. T....	56

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,

inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Lawrence T Bonnet à Mlle Ella M Barnes.
Wm Bacon à Mlle Belle Golden.
James H Gordon à Mlle May Golding.
René C Meteyer à Mme Veuve Frances Smith.

Naissances.

Mme Charles Nee, un garçon, 9 octobre;
Mme Philip Schwebb, un garçon 22 octobre;
Mme Patrick Stanley, un garçon, 24 septembre;
Mme Joseph Wiltz, une fille, 12 septembre;
Mme Geo Wendling, une fille, 14 octobre.

Décès.

Henry Ballez, 1 an, rue Première près Liberté;
Mme Sophie Glaser, 51 ans, 174 rue Tchoupitoulas;
Paul Chauvet 24 ans, Avenue Carrollton, Joly Cassius, 36 ans, 50 rue Lowerline;
Adams Willet, 24 ans, 512 rue Josephine;
Mme Veuve Elisabeta Algeler, 71 ans, 683 rue Baronne;
Hilbert H Dickerson, 5 jours, 146 rue St-Jean;
John B Gallaway, 41 ans, 98 rue Magazine;
Une fille de Mme Wm Moore, 8 jours, 435 rue St Charles.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

J T Thomson, New York; Mlle E Supple, Woodville; capt J J Atkinson Houston; O Fetter, M T S; J R E; M E Singleton, Linc; S S Smith, Miss; Jos B Ellis, Bayou Sara; O-J Chaffee, Mlle Ellis, Bayou Sara; O-J Chaffee, Mlle Ellis, Bayou Sara; O-J Chaffee, Mlle